

aan het einde van de twaalfde eeuw af tegen de traditionele, tamelijk primitieve scheepsbouw in Noord-Europa. Belangrijk is het nieuwe materiaal geleverd door de scheepsarcheologische vondsten in de Zuiderzee. De bijdrage van Verkerk geeft aan hoe uit de eerste Karolingische tolleren op de handel het laatmiddeleeuwse systeem van tolleren is ontstaan. Hierbij wordt zowel aandacht besteed aan de natuurlijke verandering van waterwegen, als aan politieke en economische factoren, zoals de grafelijke handelspolitiek en concurrentie van kleine heren. De Boer geeft een inleiding op de visserijgeschiedenis, met de nadruk op de grote diversiteit van bronnen die beschikbaar zijn. Hij geeft aan dat de binnenvisserij voor de Middeleeuwen veel belangrijker is dan de (diep)zeevisserij, die immers pas vanaf 1400 met de haringvisserij opkomt. Hij gebruikt onder andere domeinrekeningen, waarin de inkomsten uit de zogenaamde sluisvisserijen op aal 20% tot 40% van de totale inkomsten van de betreffende rentmeester uitmaken. Borger rondt het geheel af met een beschouwing over de overgang van natuurlijke op kunstmatige waterkering. Hij wijst op het uitzonderlijk karakter van de Hollandse kustgeschiedenis in internationaal perspectief (Vlaanderen, Zeeland, Wadden), met name het ontstaan van een gesloten kust, zodat er noodzakelijkerwijs problemen met de uitwatering kwamen. Bovendien benadrukt hij het grote verschil in bestuurlijke ontwikkeling. In Holland benoorden het IJ werd de waterstaatszorg pas in de negentiende eeuw zover gecentraliseerd als bezuiden het IJ al in de hoge Middeleeuwen het geval was.

De auteurs zijn allemaal autoriteiten op hun gebied. Toch zijn ze beknopt en in de noten is doorgaans alleen de belangrijkste literatuur verwerkt. De redacteurs hebben hier ongetwijfeld veel toe bijgedragen. Het resultaat is dat deze zesde Muiderbergbundel op een zeer toegankelijke manier de laatste stand van kennis presenteert betreffende de relatie tussen Holland en het water. Het is een belangrijke bijdrage tot de uitwisseling van kennis tussen de diverse historische, maar in de praktijk toch moeilijk communicerende disciplines. Bovendien wordt met deze bundel een breder publiek dan alleen vakhistorici bereikt en dat is misschien nog wel een groter compliment.

P. van Dam

R. Opsommer, *'Omme dat leengoed es thoochste dinc van der weerelt'. Het leenrecht in Vlaanderen in de 14de en 15de eeuw* (Bewerkte dissertatie Katholieke universiteit Leuven 1993, Algemeen rijksarchief en Rijksarchief in de provinciën. Studia LX; Brussel: Algemeen Rijksarchief, 1995, 895 blz., Bfl400,-).

Ce livre, issu d'une thèse de doctorat soutenue en octobre 1993 à la Katholieke universiteit Leuven, emprunte son titre au traité 'Leenrechten van Vlaanderen' (le moitié du quatorzième siècle), dont il reproduit ainsi la première phrase. Le ton est d'emblée donné: celui de la continuité entre la doctrine féodale flamande du bas Moyen Age et l'érudition en la matière d'un jeune historien flamand d'aujourd'hui. Toutefois, loin de fournir un décalque savant mais sec de ce vaste domaine, l'auteur interroge aussi et avant tout les réalités vécues, déployant ainsi sous les yeux du lecteur un véritable 'festival' de sources de terrain et d'écrits de praticiens.

Saisir 'het *vigerende* matériële leenrecht' (1,170: c'est nous qui soulignons). Tel est l'objectif avoué, avéré et atteint d'un travail rigoureusement bâti. Le noyau ('de kern') en est formé de cinq chapitres (3 à 7) exposant les voies par lesquelles on devient détenteur d'un fief: héritage, transport (à titre onéreux ou non), autres actes juridiques, sans oublier l'important volet des obligations contractées envers le seigneur. Le tout est encadré de pages non moins importantes où l'on nous dit ce que sont les fiefs, les liens vassaliques (fidélité et services) qui en fondent

la concession, les cours féodales qui en gèrent la matière et en tranchent les litiges. Une 'inleiding' (de près de 60 pages!) porte mal son nom, titre sommaire qui ne met pas en valeur le contenu réel de cette longue section, que nous baptiserions plutôt, par exemple, 'Fondements et cadres'.

Comment fixer *termini a quo* et *ad quem* d'un travail dont l'objet prend place dans une très longue durée, le droit féodal flamand, profondément coutumier, n'ayant pour ainsi dire jamais subi avant le seizième siècle l'empreinte du droit savant? Pour le départ, l'historien était évidemment tributaire de l'état de sa documentation relative aux fiefs (registres en rouleaux, dénombremments). Pour l'arrivée, son choix était plus libre, donc moins commode: c'est d'un important traité-synthèse de Filips Wielant (1492) qu'il a opportunément fait son butoir. Est-il toutefois heureux de qualifier de 'descriptifs' semblables traités (1,147 note 184)? Nous préférons les dénommer 'doctrinaux', tant ils sont le fruit d'une véritable démarche de réflexion doctrinale coutumière, fût-elle axée avant tout sur une pratique quotidienne.

Entre traités et pratique, les discordances demeurent d'ailleurs possibles, et R. Opsommer en développe notamment un bon exemple, solidement documenté, à propos de la pluralité d'usufruits sur un même fief (I, 383-384). Les coutumes manifestent parmi leurs objectifs majeurs la sauvegarde de l'intégrité du patrimoine féodal, que peuvent menacer les successions ou les partages de droits. La fréquentation d'une masse de sources amène à confronter sur leur base des théories aussi fragiles que peuvent l'être entre autres celles qui touchent au couple *saisine-possessio* et à l'existence d'une sorte d'investiture 'double' (1,268-272).

Globalement, l'étude de la pratique féodale ne remet pas en cause la pertinence de la vision fournie par les grands traités 'classiques' du droit des fiefs. Mais elle procure évidemment matière à de fécondes nuances thématiques et géographiques. Car la Flandre est vaste. 'Le' droit féodal flamand est pluriel. Totalement immergé dans un bain coutumier, où le droit savant n'a pas sa place avant l'époque dite moderne, l'univers flamand n'a pas 'bénéficié', à l'instar du Hainaut en l'an 1200 déjà, d'une 'charte féodale' unificatrice. Le réseau territorial pyramidal, stable mais complexe des cours féodales tranche avec la simplicité hainuyère et sa cour féodale comtale unique. Une forme d'unification pourtant fera son chemin puisqu'au quinzième siècle, toutes ces cours flamandes reconnaîtront pour seul chef de sens le Conseil de Flandre.

Le statut féodal est omniprésent en Flandre, tant il concerne de grands ensembles territoriaux, de plus modestes dépendances, des immeubles en milieu urbain, des fonctions traditionnelles. Et l'auteur suggère bien aussi (II, 789) ce qu'il faut entendre, jusqu'en 1300, par 'état féodal', ou si l'on veut 'féodalité politique': les cours féodales débordent de leurs compétences naturelles, les prestations militaires pèsent d'un grand poids. Mais le comté cher à R. Opsommer n'a rien d'un isolât. En dépit de leurs spécificités, les règles et usages féodaux y maintiennent des liens réels avec le droit urbain ou le droit rural dans leur ensemble. Et dans une perspective plus large, la Flandre serait partie prenante d'une vaste zone féodale de type 'français du nord', à laquelle appartient aussi cette terre d'élection du fief qu'est le Hainaut voisin.

Le livre de R. Opsommer est non seulement un aboutissement mais également une invitation. Invitation à multiplier les études régionales autant que locales, cas par cas, pour contribuer à la reconstruction sur des bases 'vécues' de tout le système coutumier relatif aux fiefs. A cet égard, la bibliographie rassemblée et utilisée à travers des références d'une précision exemplaire est impressionnante et rendra de grands services pour toute recherche sur l'histoire seigneuriale et locale de Flandre au moyen âge. L'auteur l'exploite avec minutie, nuances, respect des efforts d'autrui, y compris de jeunes historiens dont il répertorie nombre de mémoires de licence inédits. Un de ses grands mérites est d'éviter dans ses démonstrations des travers auxquels n'ont pas échappé plus d'un de ses prédécesseurs: projeter anachroniquement des situations dans le temps, comparer coûte que coûte des choses incomparables en raison de leur écart chronologique, se fier à des vues théoriques tardives portées sur des réalités plus anciennes.

La technique de composition employée à travers les deux forts volumes ne manque pas d'attrait: chaque paragraphe de l'exposé est sommé ('pittoresk ingeleid') d'une courte formule, extraite le plus souvent du travail de Wielant, parfois d'une autre source. Opsommer 'nouveau' Wielant? L'auteur du *Tractaet van den leenrechten na den hove van Vlaenderen* eût certes été honoré de l'avoir pour disciple!

Jean-Marie Cauchies

NIEUWE GESCHIEDENIS

N. M. Orenstein, *Hendrick Hondius and the business of prints in seventeenth-century Holland* (Studies in print en printmaking I; Rotterdam: Sound and vision interactive, 1996, 246 biz., ISBN 90 75607 040).

Deze studie is het eerste deel van een nieuwe serie 'Studies in print and printmaking' en bevat pionierswerk. Er is immers pas de laatste jaren meer aandacht gewijd aan prentenmakers en -uitgevers. Daarvoor was de interesse in de eerste plaats gericht op het talent van een specifieke *peintre-graveur* of op de vraag wie er nu wel allemaal aan een bepaalde prent hadden meegewerkt. Ook publicaties over cartografie of de boekhandel in de zeventiende eeuw betroffen wel eens prenten, maar daarin werden dan de kunsthistorische aspecten niet besproken. Hoe iemand als Hendrick Hondius (1573-1650), een van de grootste prentenproducenten in de Republiek, zijn bedrijf opzette en gravures of etsen door kunstenaars zelf gemaakt of naar specifieke ontwerpen geproduceerd tot stand bracht, wisten we nog niet. Deze ondernemer bracht de diverse daarvoor benodigde lieden bijeen en regelde het vereiste geld en de verkoop. Orenstein bekijkt zijn activiteiten vanuit historisch én kunsthistorisch perspectief. Voor zij echter daaraan kon beginnen moest zij eerst 'haar' Hondius, die gedurende 45 jaar in Den Haag werkzaam was, scheiden van zijn naamgenoot Henricus Hondius (1597-1651), zoon van Jodocus Hondius I, als kaartenmaker in Amsterdam actief, en van Hendrick Hondius II (circa 1615-1676), zoon van de hoofdpersoon en uitgever in Den Haag. De verwarring tussen deze drie kunstenaars zal nu door haar boek wel definitief tot het verleden behoren. En dat ook al omdat zij alle eigenhandige prenten van Hondius heeft gecatalogiseerd in het aan hem gewijde deel van *The new Hollstein* (Roosendaal, 1994). Bovendien wordt in haar boek nog een catalogus opgenomen van de prenten die Hondius uitgaf: onderverdeeld in 284 nummers die uit Hondius' winkel kwamen, 343 bestaande prenten die door hem werden heruitgegeven en de 11 met platen geïllustreerde boeken die hij publiceerde. Bij elk nummer volgt een kritische uiteenzetting met literatuur.

Een respectabel oeuvre is het resultaat en de omstandigheden van het ontstaan vullen de rest van het boek. De (schaarse) archieven maken het de onderzoeker jammer genoeg lastig omdat de benaming voor prentenuitgever daarin nogal eens wisselt. De meesten beoefenden een ander beroep als goudsmid of gewoon boekenuitgever en identificatie is dikwijls alleen mogelijk door gegevens op de prenten zelf. Er bestond dus geen scherpe afgrenzing van het beroep en bij de prentenproducent vond eigenlijk een specialisatie plaats van één van de aspecten van zijn activiteit. Orenstein bespreekt eerst de aanpak van Hondius' voorgangers als Goltzius en laat zien hoe Zuid-Nederlandse voorbeelden van zaken doen en productie langzamerhand werden losgelaten. Aan Hondius' leven valt op dat hij eerst rondreisde (al kwam hij niet in Italië) alvorens zich te vestigen in Den Haag, waar hij heel slim op de markt wist in te spelen. Hij